

Main- d'oeuvre et migrations côtières au mexique. Le cas de la côte du Yucatan

Session : Anthropologie économique et main-d'œuvre halieutique.
Responsable de la Session : Dr. Yvan Breton, dépt.
D'anthropologie, Université Laval, Québec.

JULIA FRAGA'¹[1]

Résumé :

L'auteur s'attarde aux modalités d'insertion d'une main-d'œuvre agricole dans le secteur halieutique mexicain et en souligne les conséquences pour les communautés d'accueil. Privilégiant comme axes de discussion le type de migrations permanentes et le contexte productif (secteur privé ou coopératives), elle démontre comment la migration, en devenant une stratégie principale de survie, oblige les producteurs à s'adapter à un nouvel environnement économique, social et juridique. Les données proviennent d'une enquête de longue haleine réalisée au Yucatan entre 1985 et 1992 dans le cadre d'un diagnostic socio-économique entrepris par diverses institutions gouvernementales et universitaires et portant sur 8 communautés côtières. Les résultats soulignent l'existence de stratégies migratoires variées, selon les périodes de déplacement, les communautés d'origine et d'accueil et selon aussi des caractéristiques des groupes domestiques dont proviennent les migrants. Y seront identifiées des trajectoires-types dont la compréhension est susceptible d'avoir des retombées au plan aménagiste.

Mots Clés : Paysannerie, Yucatan, communautés côtières, migrations, coopératives.

Introduction.

Les migrations humaines ont été amplement documentées dans les études anthropologiques, sociologiques et économiques. Toutefois, la majorité se sont concentrées sur les déplacements des populations de la campagne vers les villes et sur leurs effets à l'intérieur des zones urbaines (processus d'acculturation, insertion de la main-d'œuvre paysanne aux secteurs économiques secondaires et tertiaires).

Les études qui se sont intéressées aux processus migratoires de type rural-rural sont beaucoup moins nombreuses, au Mexique comme ailleurs, bien que certaines se soient attardées aux processus de déplacement des populations vers les zones littorales, soulignant l'insertion des immigrants aux activités touristiques et pétrolières²[2]

Les anthropologues ont commencé à s'intéresser aux sociétés de pêcheurs pendant la décennie 1970 (Cf. Andersen, 1972, 1979; Breton, 1973; Smith, 1977; Casteel and Quinby, 1973) et la plupart des recherches ont été centrées sur une approche culturaliste ou fonctionnaliste. Les études de type marxiste sont apparues à la fin de 1970 et se sont multipliées pendant la décennie 1980 (Acheson, 1981, Breton, 1981, 1989 ; Geistdoerfer, 1984; Schoembucher, 1988), traditionnellement ces études sociologiques et anthropologiques sur les sociétés de pêcheurs ont davantage porté sur des thématiques telles que les processus de prolétarianisation, les changements technologiques, le système salarial en régions côtières que sur les migrations côtières.

Toutefois, on doit reconnaître l'importance des études de Löfgren (1979), qui a fait référence à l'intégration des paysans et des pêcheurs en Norvège; Faris (1977), qui a exploré les rapports entre les paysans et les pêcheurs soulignant leurs contradictions structurelles. Cormier (1985), Chauveau (1991), Haakonsen et Diaw (1991) qui ont caractérisé les migrations des paysans et des pêcheurs dans le contexte de l'Afrique de l'ouest, et Sant'Ana Diegues (1983), pour le cas du Brésil, entre autres.

Trois éléments doivent être pris en considération au sujet des migrations côtières :

- La main-d'œuvre saisonnière qui combine l'agriculture et la pêche dans ce cadre du développement du capitalisme en zones maritimes et terrestres.
- Les politiques de l'Etat relatives au territoire ou l'aménagement du territoire.
- La mise en marche des programmes internationaux pour exploiter la mer dans le contexte des crises agricoles.

La présente communication a trois objectifs généraux. D'abord, reconnaître l'importance des écosystèmes côtiers comme lieux d'attraction de la population à des fins producteurs ou de loisirs. Deuxièmement, caractériser les liens entre l'utilisation de la main-d'œuvre paysanne et le développement du capitalisme à l'intérieur des communautés maritimes. Finalement, faire ressortir les processus d'immigration de la population à l'intérieur de la région côtière du Yucatan et ses principaux effets socioculturels, en

soulignant leurs liens étroits avec la pêche artisanale à partir de la décennie de 1970.

I. La dimension sociale et économique de la transition agriculture - pêche.

1.1- Les Littoraux Mexicains : Du sommeil prolongé vers un réveil de la modernité?.

Le Mexique est un pays dont les surfaces littorales et les eaux intérieures sont vastes. 17 Etats de la République se partagent 11 500 km de côtes baignées par les mers du Pacifique, de l'Atlantique et des Caraïbes. Le Mexique compte 1 581 communautés maritimes avec une population de 270 000 personnes qui capturent 1, 500 000 tonnes par année de produits marins. Aujourd'hui, il occupe le 17^{ème} rang dans la production mondiale.

Le paysage côtier est très diversifié. On trouve de petites communautés qui font une gestion diversifiée de l'environnement, d'importants centres portuaires de cabotage et une industrie touristique florissante. Les littoraux ont revêtu une grande importance durant l'histoire mexicaine, lors de la conquête, à l'époque de la colonisation, de l'indépendance et maintenant l'étape de la modernité, c'est-à-dire la période du développement et du libre échange.

Toutefois, plusieurs auteurs ont déjà remarqué la faiblesse de la tradition maritime au Mexique (Le Bail, 1983; Lopez Estrada 1989 ; Gatti, 1986). Sans doute, ces auteurs font référence à une importance antérieure moindre de la pêche comparativement à son importance actuelle.

Gatti (1986) a souligné l'existence des communautés des pêcheurs au temps de la conquête : «les petites communautés côtières de pêcheurs avaient été peu affectées: elles étaient dispersées, peu peuplées, avec peu de métaux précieux, avec une activité aléatoire en rapport à l'agriculture, elles n'ont donc pas été des endroits privilégiés pour les conquérants espagnol» (p.8).

Lopez Estrada (1989) a démontré qu'avant les années 50, «la pêche était une activité marginale dans l'économie, son rôle a commencé à ressortir avec l'instauration du programme gouvernemental nommé « marche à la mer » au début de la décennie des 1950 .» Avec ce programme, le gouvernement a cherché une alternative pour améliorer les conditions d'un secteur agricole de plus en plus détérioré³[3] Au même moment, la « révolution verte » était appuyée par la recherche scientifique et la banque mondiale (biotechnologie, paquets technologiques et technification des processus de travail).

Il y a trente ans, le gouvernement mexicain avançait que «Le Mexique a toujours vécu dos à la mer ». C'est-à-dire, que le paysan

n'avait pas exploité les ressources de la mer, il n'y avait pas de traditions de pêche. En fait- la révolution bleue n'avait pas pénétré les littoraux mexicains. Cette révolution a commencé à prendre forme en 1976 avec la déclaration de la zone économique exclusive de 200 milles.

Joël Le bail (1987) a soulevé la question suivante: « Comment les Etats sans une solide tradition maritime peuvent-ils accomplir leur « révolution bleue? » Faisant référence au Mexique, il continue en disant « ce pays est devenu en peu de temps une grande puissance halieutique: 254000 tonnes métriques en 1970, 1100 000 tonnes en 1983. » (1987: 72).

Le Bail a fait ressortir les éléments qui ont accompagné l'attention que le gouvernement mexicain a accordé à ses ressources marines: «Dans les années 70, le Mexique a découvert la mer et la pêche est devenue une priorité. Plusieurs facteurs expliquent ce fait:

- la croissance démographique qui accentuait le déficit alimentaire du pays,
- la persistance des problèmes agraires,
- le problème du chômage,
- la mauvaise distribution spatiale des hommes et des activités,
- le paupérisme de certaines régions périphériques qui inquiétait les autorités.

L'organisation régionale de l'espace mexicain est marquée par de grandes disparités (capitales et activités économiques se concentrant dans quelques régions laissant les autres plus ou moins marginalisées). La pression démographique qui s'exerce dans les zones les plus défavorisées provoque des mouvements migratoires qui accentuent les déséquilibres régionaux. Le paupérisme de certaines régions inquiète les autorités et parmi ces régions, la Péninsule du Yucatan, est la plus affectée.» (Ibid).

II. LES MIGRATIONS COTIERS AU YUCATAN.

2.1. L'essor de l'activité halieutique.

Depuis plusieurs siècles, la côte du Yucatan a été un endroit important d'interactions et de confrontation commerciale, y ont circulé divers produits en provenance de l'industrie de l'or vert (henné ou sisal) entre la fin du siècle passé et la fin du siècle présent, de l'exploitation forestières et bien d'autres ressources naturelles.

Jusqu'à la décennie de 1950. la pêche n'avait pas encore pris son essor. À peine quelques embarcations de bois et à voile évoluaient à distance rapprochée de la côte. mais il y avait une telle

abondance d'espèces que les plus vieux pêcheurs se rappellent encore: « Sur les bords de la plage, abondait le poisson mais pourquoi en voulais tant, ce qui se commercialisait était peu et il n'y avait pas les moyens pour le conserver». À cette époque, on rapportait 527 pêcheurs sur toute la côte (Beltran, E. 1961) pour une population totale de 15 000 habitants.

La pêche au Yucatan compte trois étapes de développement. La première va du début jusqu'à 1960 y la pêche était pratiquée pour la consommation avec une technologie peu élaborée et les communautés de pêcheurs y étaient isolées des centres urbains.

La deuxième étape, va de 1970 à 1990. C'est à cette époque que sont construites les premières infrastructures portuaires, que la glace devient utilisée pour la conservation du produit- que Ses embarcations en bois sont remplacées par les embarcations en fibre de verre et qu'on commence à améliorer les voies de communication entre les ports et les autres communautés de l'intérieur du pays. La pêche atteint à son apogée à cène époque, les coopératives se sont organisées tout comme les sociétés de paysans (Cf. Quezada Dominguez. 1993), les volumes de capture atteignirent des sommets records, les crédits au secteur de pêche furent augmentés, le tout générant de forts flux d'immigration.

À partir de 1990 toutefois, nous observons un ralentissement et un épuisement de plusieurs ressources, une surexploitation de quelques espèces marines, un manque de crédits au secteur des pêches et une détérioration des conditions de vie des pêcheurs. La côte du Yucatan comptait alors 49 421 habitants, représentant 3.6% de la population totale de l'état avec une augmentation de 27% en relation à la décennie précédente⁴[4].

En 1994, le Yucatan comptait 17 000 pêcheurs principalement insérés dans la pêche artisanale (en plus d'une population de pêcheurs fluctuant entre 6 000 et 7 000 individus durant le temps de la pêche du poulpe et d'autres pêcheries au cours de l'année). Ils se retrouvent majoritairement dans le secteur privé, produisant 40 096 tonnes de produits marins, le reste concentré dans les sociétés de pêcheurs et les coopératives (48 sociétés rurales regroupant 919 membres et 20 coopératives regroupant 1319 membres), Actuellement, ils font face à une désorganisation sans précédent à cause des problèmes classiques de financement, de corruption et de manipulation politique (Sepesca. 1993).

De plus en plus, on voit un accroissement du secteur privé (entrepreneurs ou «permissionnaires», qui incorpore la main-d'œuvre immigrante tant dans la pêche industrielle que dans la pêche artisanale, cette dernière comptant plus 60% de la main-d'œuvre halieutique- Le secteur social (associations des pêcheurs dans des coopératives), représente seulement 14% du total et

l'autre secteur, dit des «pêcheurs libres», représente 26% de la population (Secrétariat de Pêche, Mérida, 1994).

2.2. Le déplacement de la population vers les communautés du littoral.

Les interrelations entre cycles climatiques- activités productives et vagues migratoires commencent à être plus visibles au début des années 70. au moment où l'activité de la pêche constitue un facteur d'attraction.

Elles ont donné lieu à trois formes d'immigration: une permanente, impliquant un changement définitif de résidence, une saisonnière, permettant la combinaison d'activités temporaires dans le lieu d'origine et d'arrivée; une pendulaire- caractérisée par un déplacement quotidien,

Nous avons étudié huit communautés maritimes de la côte du Yucatan. privilégiant, les formes permanente ou définitive (Fraga, 1992. 1993), pendant une période de sept ans (voir carte au annexe). Les différences entre chaque port, par rapport à la quantité d'immigrants par période quinquennale, par sexe et par région de provenance (voir graphique 1 et 4), s'expliquait à partir des situations suivantes:

- L'état du développement de l'activité halieutique.
- Les caractéristiques des écosystèmes.
- L'investissement du capital par les entreprises privées,
- Les programmes du gouvernement fédéral et du gouvernement de l'état du Yucatan pour l'appui du secteur social (coopératives et sociétés paysannes).

Le graphique 1 (voir annexe) souligne l'existence d'un pourcentage identique d'immigration masculine et féminine permanente dans l'ensemble des communautés, situation due au fait que la décision du déplacement a été prise par l'ensemble de la famille. Les liens familiaux plus larges entre le port d'accueil et la communauté d'origine, constituent aussi des éléments importants pour expliquer les liens d'immigration permanente.

D'autre part les caractéristiques de l'écosystème et les activités économiques halieutiques expliquent la présence d'un haut pourcentage d'immigration masculine durant les deux premières périodes, correspondant à la forte impulsion de l'activité de la pêche artisanale (graphique 1 et 2). On remarque que durant les périodes suivantes, l'immigration maintient son essor et son importance, mais en même temps l'immigration féminine s'accroît. Cette situation découle de l'insertion des femmes aux activités «connexes ou secondaires ». Spécifiques à l'industrie de la pêche et au secteur tertiaire de l'économie. Ce haut pourcentage d'immigration féminine entre la période 1986 et 1990 pour les ports de Celestun, Telchac, Dzilam, Coloradas et El Cuyo, est de plus en plus expliqué par les nombreux mariages entre les habitants des ports et ceux d'autres communautés de l'intérieur.

La population immigrante est une population jeune (60% entre 15 et 40 ans) puisque, durant les fortes crises agricoles, les hommes et les femmes se déplacent pour chercher d'autres moyens de subsistance. Dans le cas de la côte de Yucatan- le développement de la zone côtière où son intégration à l'économie nationale s'explique principalement par la crise du secteur agricole (le processus du travail du hennequen et du maiz).

En rapport aux régions de provenance des immigrants, la principale zone de recrutement est la « enequenera »⁵[5], (49% du total). Cette situation s'explique par le fait que la région du « hennequen » est la plus proche du littoral et que des politiques et programmes d'incorporation des paysans aux activités halieutiques ont été promus par les autorités gouvernementales (voir graphique 4).

La région d'élevage fut aussi une importante zone d'expulsion de la population (20%), vers la côte, principalement dans le littoral Ouest (San Felipe, Rio Lagartos et El Cuyo). Cette région offre peu d'alternatives d'emplois, puisqu'elle est une région d'élevage extensif.

Dans le cas de la communauté « Las Coloradas », les immigrants ont été attirés par l'industrie du sel. À partir de l'année 1985, quand les industries affrontèrent de fortes crises, la population immigrante commença à s'orienter vers l'activité halieutique et de plus en plus, cette activité est devenue la source de subsistance des immigrants

On a aussi remarqué l'existence d'une zone (la deuxième en importance, 13%) en dehors de la frontière de l'Etat principalement de Campêche. Les autres régions de provenance sont la zone citricole et la zone du maiz, représentant respectivement, 7% et 1 soit une faible proportion. La majorité de leurs migrants se déplacent vers les centres urbains de la ville de Merida (capitale de l'Etat) et Cancun (zone touristique voisine). La région métropolitaine (la capitale du Yucatan) et la région côtière constituent les autres zones d'immigration (personnes qui habitent un port et elles cherchent un autre, pour travailler l'activité de la pêche).

Dans ce contexte, nous avons une population fondamentalement paysanne insérée dans divers travaux halieutiques avec des impacts socioculturels et écologiques différents mais avec un but commun: (trouver le moyen de s'alimenter), phrase qui est devenue la réponse généralisée quand on demandait aux familles migrantes la raison de leur déplacement.

2.3. Le visage caché du développement et le défi de l'avenir.

À notre avis, à partir de 1990 commence à être visible une étape de stagnation dans la pêche avec de fortes répercussions dans les unités domestiques sur les côtes du Yucatan.

Les pêcheurs doivent vivre avec la diminution des volumes de capture. 1 augmentation accélérée des prix de l'essence et de l'huile, des distances plus grandes aux zones de pêche, la nécessité constante d'instruments auprès des permissionnaires. la stagnation des prix payés et un ensemble de mesures restrictives pour certaines espèces capturées.

Il est de plus en plus fréquent d'entendre parler, dans les médias, de la transgression des périodes d'interdiction de pêche de certaines espèces comme le poulpe, la langouste et les crevettes qui sont les principales espèces d'exportation. Par conséquent- les conflits dans les territoires marins ou dans les zones de pêche s'intensifient. La phrase « surexploitation de la pêche » devient commune parmi les autorités concernées, les biologistes de la pêche et les écologistes marins de différentes institutions. La culpabilité commence à prendre forme et l'on dit que cela est redevable à **l'excès de population dans l'activité halieutique**, à la transgression pendant les périodes d'interdiction de pêche, **au manque d'éducation des pêcheurs (faisant référence aux immigrants paysans)**.

Cherchant une alternative adéquate à l'aide de dits plans de développement national, les dirigeants parlent de « modernisation du secteur de la pêche ». C'est-à-dire, vu que la pêche riveraine n'est plus profitable à cause de la pauvreté des ressources côtières, il est nécessaire d'encourager la pêche hauturière. Dans ce processus l'entreprise privée est perçue comme le future maître d'œuvre- par exemple, le gouvernement a modifié l'article 27 de la constitution mexicaine qui impliquait que 7 espèces réservées de base étaient aux coopératives (pierre angulaire de l'existence des coopératives de pêche), et dont la raison d'être se modifie pour disparaître ou réapparaître comme bras de l'initiative privée ou comme « têtes sans cerveau » pour la politique néolibérale. Le passé est enterré et on oublie qu'il y a trois décennies, on les avaient encouragés à la formation de leurs coopératives grâce à la clémence de la loi qui leur réservait le droit exclusif aux espèces de grande valeur commerciale.

Devant cette situation, nous nous posons quatre questions: Quel est l'avenir des producteurs directs devant le style du développement économique et politique de notre système mexicain actuel Comment concevoir une communauté de pêcheurs ou une région côtière dans une logique de globalisation de l'économie ? Quelles sont les implications qu'apporte l'apparition de mesures de régulation dans l'activité halieutique et à quel point obéissent-elles aux exigences des pêcheurs?

Conclusion.

Les migrations côtières, et les processus afférents d'intégration des migrants à des écosystèmes maritimes et côtiers, constituent des mécanismes de redistribution de la force de travail à l'intérieur des économies nationales.

L'exemple du Yucatan est illustratif de plusieurs situations dont l'examen souligne l'importance, lorsqu'on s'interroge sur la mobilité de la main-d'œuvre, de ne pas s'attarder uniquement à la dimension numérique du phénomène. Sans nier que la présence d'intrants additionnels dans la pêche côtière yucatèque constitue un tremplin interrogatif important pour en saisir l'évolution actuelle, il nous semble tout aussi pertinent d'approfondir des variables qualitatives qui nous renseignent davantage sur les modalités et conséquences de la migration.

1.- Même si certaines communautés ont pu recevoir, au cours des dernières années, un nombre identique de migrants, les caractéristiques des lieux de départ et des lieux d'arrivée peuvent varier considérablement. Provenir d'une région d'élevage, de culture de hennequen ou d'une région où domine l'industrie citrique n'implique pas les mêmes mécanismes d'ajustement à l'activité halieutique.

2.- D'autre part, la migration n'est pas- sur un plan spatial et temporel, un phénomène homogène. Certains migrants s'installent définitivement dans leur nouveau lieu d'accueil. d'autres y séjournent de façon temporaire tandis qu'un certain nombre maintiennent des contacts continus avec leur communauté d'origine. Influencées en partie par les distances à parcourir, ces modalités sont aussi enchâssées dans les caractéristiques physiques et culturelles des communautés d'accueil. Certaines d'entre elles sont actuellement soumises à d'énormes contraintes écologiques au plan résidentiel, d'autres possèdent une forte tradition halieutique qui tranche nettement avec l'orientation agraire des communautés de l'intérieur.

3.- Les stratégies migratoires influencées par les réseaux parentaux le sont aussi par les caractéristiques de l'activité-pêche dans les lieux de migration. Certains types de pêche, notamment ceux pratiqués dans les lagunes côtières, n'exigent pas un savoir technique et un capital élaboré, situation qui facilite l'insertion des migrants. Dans d'autres, en dépit d'exigences techniques plus fortes, la présence d'un nombre significatif d'entrepreneurs ou de permissionnaires créent de plus amples opportunités d'emplois.

4.- Finalement, si on fait des liens entre les pratiques migratoires et la reproduction des unités de production, les modèles de migration impliquent tantôt des individus qui maintiennent des stratégies mixtes en fonction de leur retour périodique dans leurs lieux d'origine, tantôt des activités officialisées qui mènent à la sédentarisation.

On voit donc que la prise en compte d'éléments qualitatifs dans l'analyse des phénomènes migratoires procure une vision plus dynamique et diversifiée des enjeux en cause. Si on ne peut nier que les motivations des migrants soient conditionnées par des objectifs économiques, principalement axés sur l'assurance d'une alimentation quotidienne, on ne peut toutefois affirmer que la majorité sont à la recherche d'une nouvelle identité occupationnelle- comme c'est souvent le cas lors de migrations des centres urbains.

En résultent au plan de l'aménagement futur de l'activité halieutique dans la région plusieurs conséquences que des études socio-anthropologiques additionnelles pourraient considérablement enrichir.

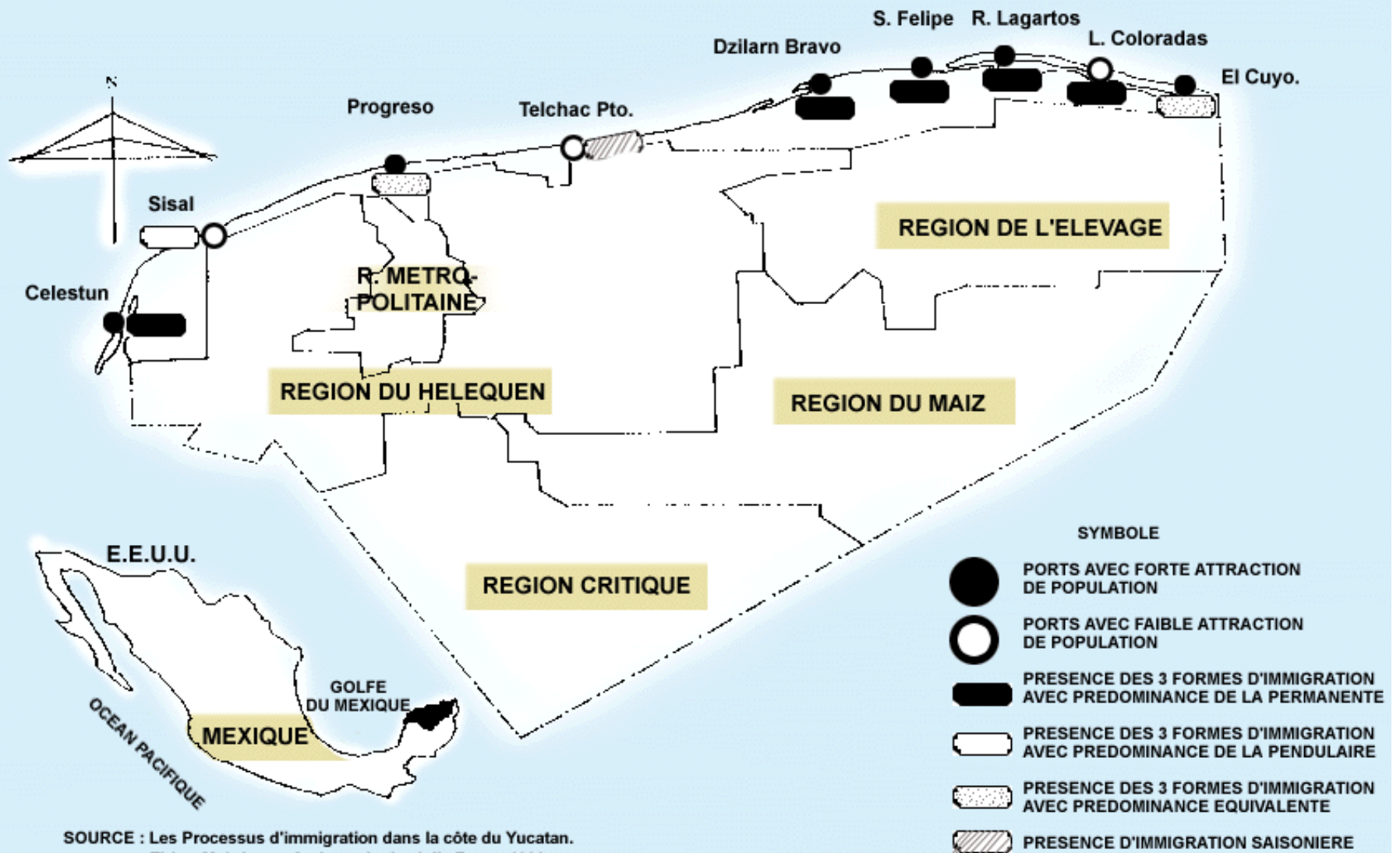
Bibliographie.

- **Acheson, James.** «Anthropology of Fishing». Annual Review of
1981 Anthroponology.10 : 275-316.
- **Andersen, Raoul.** North Atlantic Maritime Cultures. Anthropological
1972 Essays in Changing Adaptations. Paris : The
hague.
- **Beltran, Enrique.** Estudio socio-economico de Yucatan
1961 Ed.Gobierno del Estado. Mérida Yucatan, Mexico.
- **Breton, Yvan.** 1973 A Comparative Study of Rural Fishing
Communities in Eastern Venezuela: An
Anthropological Explanation of Economic Specialisation. Ph.
D. Michigan State University.
1981 « L'anthropologie sociale et les sociétés de pêcheurs.
Réflexions sur la Naissance d'un sous-champ disciplinaire »
Anthropologie et Sociétés. (5)1: 7-27.
- **Breton, Yvan et,..** Ciencias sociales y desarrollo de las pesquerias: modelos y
Lopez Estrada E. métodos aplicados al caso de
1989 México.Ed. INAH, Mexico D.F.
- **Casteel, R. and** Maritime Adaptations of the Pacific Paris: The Hague.
Quimby, G. 1973
- **Cormier, M.C.** 1985 « Les Pêcheurs Nomades de la Mer? L'exemple des
Déplacements en Casamance » Anthropologie Maritime.
Cahier No.2. Paris,
- **Chauveau, J.P.** « The Historical Geography of Fisheries Migrations in the
1991 CECAF Region (end XIX century to 1980's) »In: Haakonsen
and Diaw (eds), Fishermen's Migrations in West Africa.
FAO-DANIDA.
Fishermen's Migrations in West Africa. FAO- DANIDA.
- **Haakonsen, J. and**
Diaw, Ch. 1991
- **Faris, James** 1977 « Primitive Accumulation in Small-Scale Fishing
Communities » In: Smith, E. (ed), Those
Who Live From the Sea. A Study of
Maritime Anthropology. West Publishing, Co.Los Angeles.
- **Fraga, Julia.** 1993 El proceso de emigracion hacia la Costa de
Yucatan y sus efectos socio-culturales. Estudio de
caso en Celestun y Sisal. Tesis de Maestria, Facultad de
Antropologia, Merida, Yuc., Mexico.
- **Fraga, Julia.**
1992 «El proceso de migracion hacia la Costa de Yucatan.». Doc.
de Circulacion Interna, Asociacion Mexicana de Estudios de
Poblacion A.C. y Cinvestav. L.Jnidad Merida.
- **Geistdoefer, A.** «Ethnologie des activités halieutiques.»
1984 Anthropologie Maritime. 1:
5-10. Paris.

- Gatti, Luis Maria.** 1986 Los Pescadores de Mexico. Ed. de la Casa Chata. Mexico D.F.
- Löfgren, O.** 1979 « Marine Ecotypes in Preindustrial Sweden: A Comparative Discussion of Swedish Peasant » Andersen and Wadel (eds), North Atlantic Maritime Cultures Fishermen. » Paris: The Hague.
- Le Bail, Jöel.** 1987 «Les Relations halieutiques internationales du 1987Mexique.» Etudes Internationales Vol.XVIII. No. 1:71-82.
- Lopez Estrada, E.** 1989 Industria camaronera y cooperativas pesqueras, el capitalismo halieutico en Ciudad del Carmen. Tests de Maestria, Dep, Antropologia. Université Laval.
- Quezada Dominiguez, R.**1993 Las unidades de production pesqueras ejidales en Yucatan. Ph. D. Dep. Anthropologie, Université Laval.
- Smith, M.E.** 1977 Those Who Live from the Sea. A Study in Anthropology. Maritime West Publishing Co. Los Angeles.
- Secretaria Pesca.** 1993-94 . «Anuarios Estadisticos». Delegacion Yucatan (SEPESCA)
- Schoembucher, E.** 1988 «Equality and Hierarchy in Maritime Adaptation: The Importance of Flexibility in the Social Organisation of a South indian Fishing Caste » Ethnology, Vol.XXVII. No.3: 213-230.
- San't Ana Diegues, A.**1983 Pescadores, camponeses e trabalhadores do Mar, Ed. Atica. Sao. Paulo.

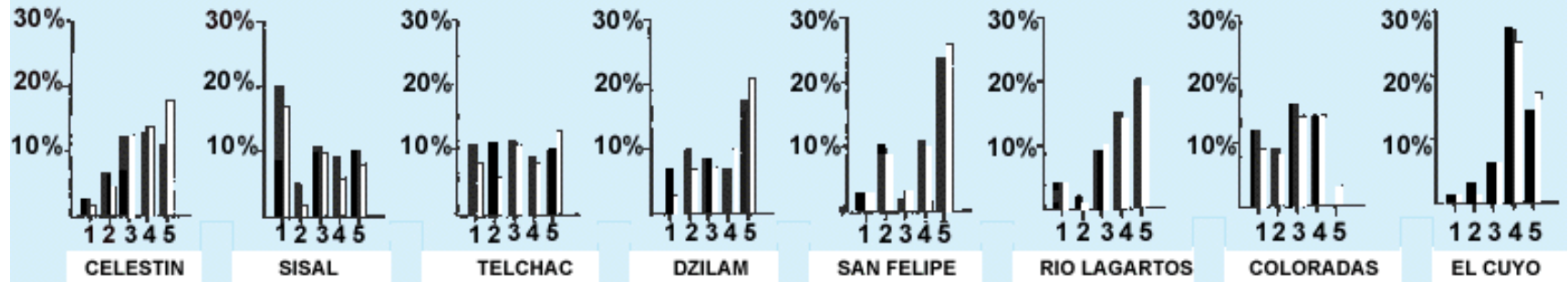
Annexe

PORTS DU LITTORAL DU YUCATAN SELON LES FORMES L'IMMIGRATION ET D'ATTRACTION DE LA POPULATION

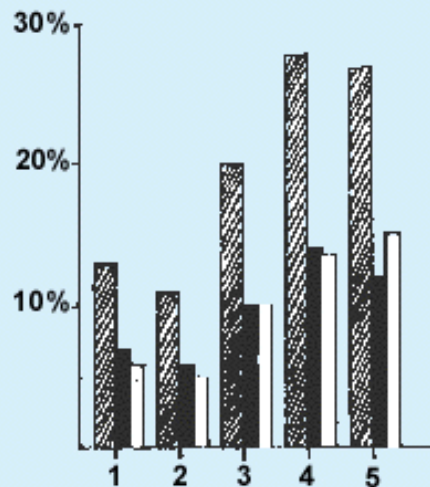


SOURCE : Les Processus d'immigration dans la côte du Yucatan.
Thèse Maîtrise en Anthropologie, Julia Fraga, 1993.

Graphique 1. DISTRIBUTION DES IMMIGRANTS PAR PORT ET PAR SEXE (%)



Graphique 2. DISTRIBUTION DES IMMIGRANTS PAR PERIODE QUINQUENALE ET PAR SEXE (%)



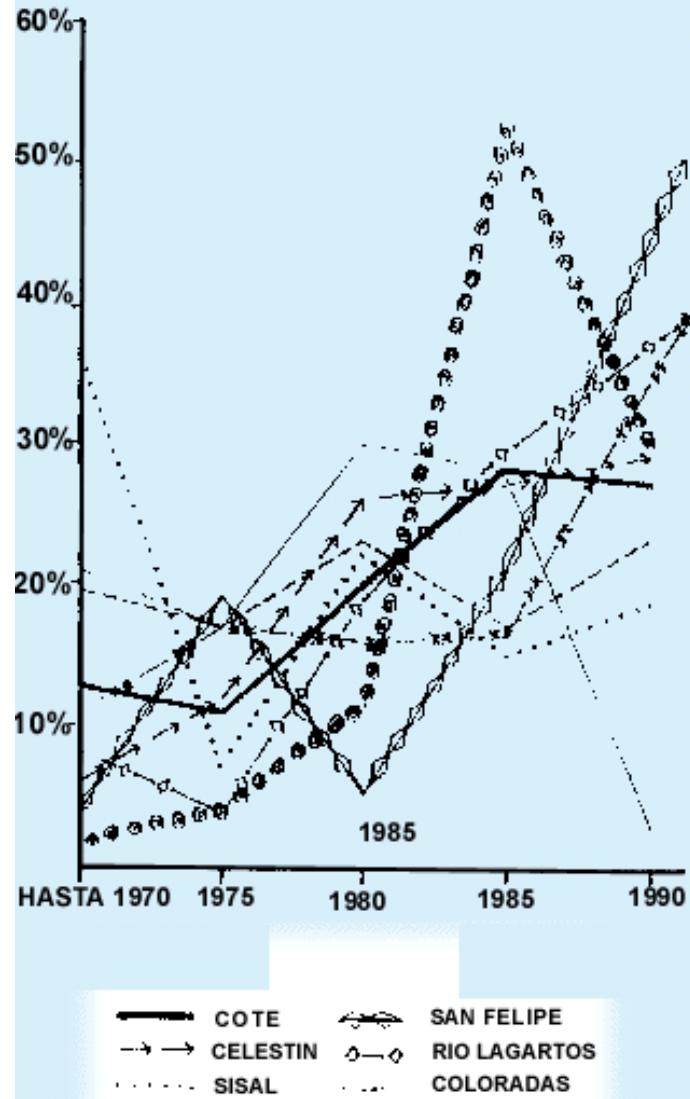
SYMBOLE

- ▨ TOTAL
- HOMMES
- FEMMES

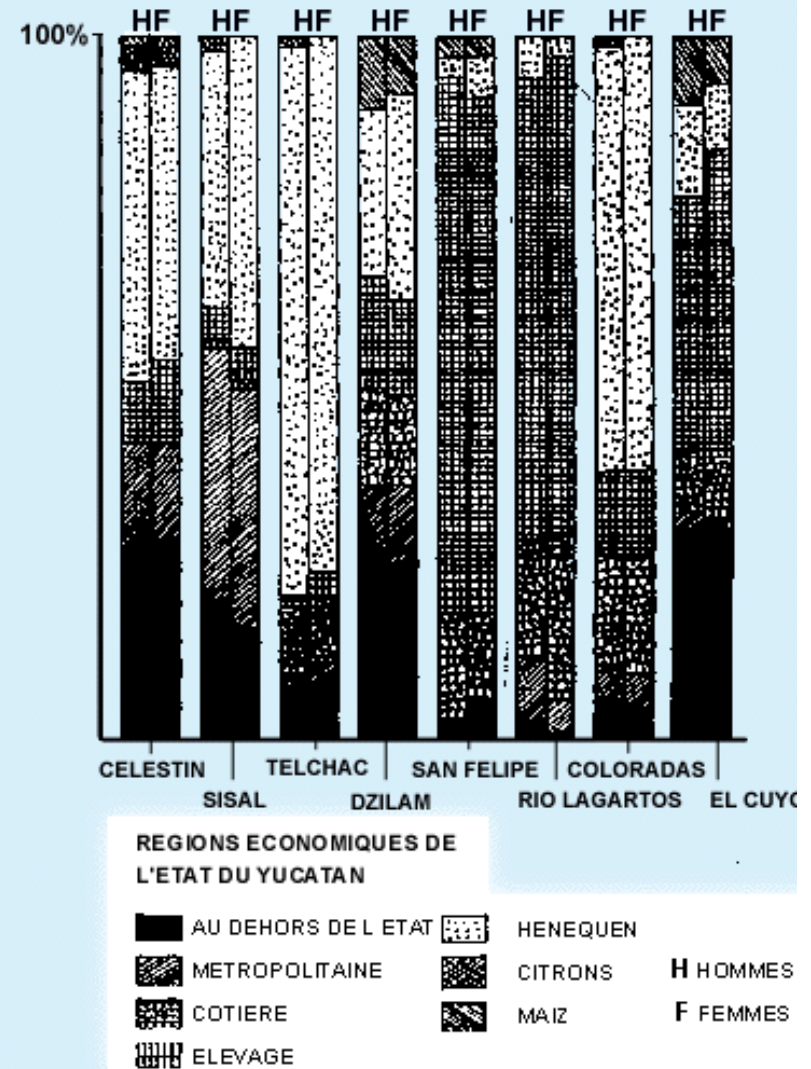
PERIODES QUINQUENNALES

- 1. jusqu'à 1970
- 2. 1971 à 1975
- 3. 1976 à 1980
- 4. 1981 à 1985
- 5. 1986 à 1990

Graphique 3. EVOLUTION DE L'IMMIGRATION SUR LA COTE DU YUCATAN (%)



Graphique 4. REGIONS DE PROVENANCE DES IMMIGRANTS (PAR SEXE)



6[1] L'auteur travaille depuis 1985 au centre de Recherche et d'Etudes Avancées, Unité Média (Mexique), où elle a participé à divers projets de recherche. Elle est actuellement inscrite au programme de doctorat en anthropologie à l'Université Laval en Québec et bénéficie d'une bourse de l'Organisation des Etats Américains.

[2] Le type de migration rural-rural, implique un changement de résidence ou de lieu dans des zones moins urbanisées, comme c'est le cas des plusieurs régions côtières à travers le monde.

7[3] Les pêcheurs et les agriculteurs sont perçus comme un seul type de sujet dans la démarche administrative et scientifique suscitant des problèmes pratiques et épistémologiques.

8[4] Le principal port du Yucatan est Progreso avec 76.3% de la population côtière: suivent en ordre d'importance Celestun avec 9.1%, Rio Lagartos avec 5.3%, San Felipe avec avec 3% et les autres 11 ports avec un pourcentage moindre.

9[5] Plante de hénéquen, plante qui appartient au genre agave, des feuilles fibreuses on tire une matière textile: on l'obtient en grattant les feuilles contre deux bâtons en bois ou par l'utilisation d'un défibre
